



RESEARCH ARTICLE

DESCRIPTION DES COLONATS AGRICOLES LE LONG DE LA FRONTIERE BENINO-NIGERIANE

M'po Abraham KOUAGOU N'TCHA¹ and Comlan Julien HADONOU²

¹Doctorant, Laboratoire d'Analyse et de Recherches sur les Dynamiques Économiques et Sociales (LARDES), Ecole Doctorale des Sciences Agronomiques et de l'Eau (EDSAE), Université de Parakou (UP), République du Bénin; ²Professeur Titulaire des Universités du CAMES, Laboratoire d'Analyse et de Recherches sur les Dynamiques Économiques et Sociales (LARDES), Ecole Doctorale des Sciences Agronomiques et de l'Eau (EDSAE), Université de Parakou (UP), République du Bénin

ARTICLE INFO

Article History:

Received 20th October, 2025

Received in revised form

17th November, 2025

Accepted 28th December, 2025

Published online 30th January, 2026

Keywords:

Description, Agricultural Settlers, Modes of Access, Benin–Nigeria Border.

*Corresponding author:

M'po Abraham KOUAGOU N'TCHA

ABSTRACT

Agricultural colonates constitute a complex phenomenon marked by cross-border migrations and the search for fertile land, which shape the local economy and agricultural practices. This study aims to describe the agricultural colonates located along the Benin–Nigeria border. Data were collected from 386 participants through questionnaires and interviews, using purposive and snowball sampling methods. Data analysis was carried out using descriptive statistics, while verbatim transcripts provided in-depth qualitative insights. The results show that among the agricultural settlers in the study area, 60% are Beninese, 23% Togolese, 12% Nigerien, and 5% from other nationalities, contributing to the cultural and agricultural diversity of the region. The Bariba account for 27% of the settlers, followed by Ditamari (21%), Yoruba (12%), Fulani (8%), Nago (9%), and Adja (7%). The dominant crops are maize (40%), cotton (30%), soybean (15%), and food crops (10%). The Fulani mainly focus on livestock breeding, while the Bariba and Ditamari dominate maize and cotton production. Access to land (60%), soil quality (55%), and geographical location (50%) are the main factors attracting settlers, followed by economic opportunities (45%) and local agricultural policies (40%). These elements are crucial for the profitability of agricultural activities.

Copyright©2026, M'po Abraham KOUAGOU N'TCHA and Comlan Julien HADONOU. 2026. This is an open access article distributed under the Creative Commons Attribution License, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

Citation: M'po Abraham KOUAGOU N'TCHA and Comlan Julien HADONOU. 2026. "Description des colonats agricoles le long de la frontière benino-nigériane." *International Journal of Current Research*, 18, (01), 35926-35930.

INTRODUCTION

L'accès à la terre constitue un levier central de l'amélioration des conditions de vie des ménages ruraux, notamment en matière de revenus et de sécurité alimentaire (Muraoka et al., 2018). Sous l'effet d'une forte pression foncière, les colons agricoles alimentent principalement des migrations internes et rurales, motivées par la rareté des opportunités urbaines (Obeng-Odoom, 2017 ; Mercandalli & Losch, 2017). Dans les zones d'accueil, la terre devient ainsi un facteur structurant du développement socioéconomique. Les colonats agricoles reposent sur des arrangements contractuels ou coutumiers entre propriétaires fonciers et cultivateurs, qui exploitent les terres en échange de redevances ou de services (Roth, 2019). Bien que d'origine ancienne, ce système s'est adapté aux contextes actuels marqués par la pression foncière et les mobilités agricoles. Au Bénin, notamment dans les communes frontalières, les colonats évoluent dans un contexte d'échanges intenses avec le Nigeria, influençant les pratiques agricoles et les dynamiques locales. Les colons contribuent à la production de cultures vivrières et de rentes essentielles à l'économie régionale, telles que le maïs, le manioc, le coton et l'igname (Egah et al., 2023). Cependant, ce système fait face à des défis majeurs liés à la sécurisation foncière, à l'équité des relations et à la gestion durable des ressources naturelles, dans un contexte transfrontalier complexe (Samaké et al., 2022). Selon la revue de

littérature existante, A. Batisse *et al.* (2021 ; p. 98) et L. Van Praag *et al.* (2021) distinguent trois grands courants théoriques pour expliquer les flux migratoires : les théories fonctionnalistes, les approches historico-structurelles, ainsi que la nouvelle économie de la migration de travail, les réseaux de migrants, le transnationalisme et les systèmes migratoires. Dans le cadre de cette étude, l'approche fonctionnaliste est privilégiée, car elle met en lumière les facteurs de répulsion (push factors) et d'attraction (pull factors) qui influencent les migrations. Les théories fonctionnalistes sont particulièrement mobilisées pour analyser les migrations induites par les changements environnementaux ayant un impact négatif sur les conditions de vie des populations (P. Fauret *et al.*, 2018, p. 76). Ces mouvements de populations entraînent souvent des transferts d'aliments, d'argent, de plantes et de savoir-faire entre les zones de départ et d'accueil (C. Raimond *et al.*, 2014, p. 116 ; S. Fréguin-Gresh *et al.*, 2019, p ; 65). Ainsi, les migrations influencent directement ou indirectement les dynamiques agricoles locales, avec des effets pouvant être positifs ou négatifs (I.G. Baird, 2021, p. 17). Cependant, les mécanismes précis par lesquels les migrations affectent l'agriculture et la gestion foncière dans les régions frontalières entre le Bénin et le Nigeria demeurent insuffisamment étudiés. Cette recherche vise à combler cette lacune. La zone d'étude englobant les villages frontaliers, située à la frontière entre le Bénin et le Nigeria, est une zone marquée par une forte dynamique agricole et migratoire. L'une des particularités de cette zone est la présence de colonats agricoles, résultant de l'installation

progressive de migrants venus exploiter les terres disponibles. Ces migrations agricoles influencent profondément l'organisation du territoire, les modes d'exploitation des ressources naturelles et les relations entre populations autochtones et allochtones. L'analyse des colonats agricoles dans cette zone soulève une question essentielle : quelles sont les caractéristiques des colonats agricoles le long de la frontière bénino-nigériane ? L'objectif principal de cette étude est de décrire les colonats agricoles le long de la frontière benino-nigériane, en mettant en lumière leur organisation, leur évolution et leur impact sur le paysage agricole local.

MATERIAUX ET METHODES

Milieu de recherche : Cette étude est conduite dans la commune de Tchaourou (département du Borgou, Bénin) et dans le village frontalier de Bukuro, situé dans l'État de Kwara au Nigeria. Tchaourou, commune à statut intermédiaire, est limitrophe de plusieurs communes béninoises et du Nigeria. Son relief est dominé par des plaines et plateaux, avec quelques collines, et son climat sud-soudanien se caractérise par une saison sèche et une saison pluvieuse, avec des précipitations annuelles comprises entre 1 000 et 1 100 mm. Les sols ferrugineux soutiennent une agriculture diversifiée, principale activité économique. La population est estimée à 223 138 habitants (RGPH4, 2013), majoritairement composée de Bariba, Peulhs et Nagots. L'économie locale repose sur les cultures céréalières, légumineuses, maraîchères et pérennes, notamment le maïs, le riz, le soja et l'anacarde, complétées par l'élevage, la pêche et l'artisanat. Toutefois, le développement socio-économique est freiné par des contraintes foncières, infrastructurelles et un accès limité au financement. Bukuro, situé dans la zone de gouvernement local de Baruten, présente un climat de type savane avec un hiver sec, avec des précipitations annuelles d'environ 1 020 mm. Son économie est essentiellement agricole et agropastorale, dominée par la production de cultures vivrières et de rente telles que l'igname, le manioc, le maïs, le riz et le soja. Les marchés locaux jouent un rôle central dans les échanges économiques. La population, ethniquement diversifiée, parle plusieurs langues nationales et locales, reflétant le caractère multiculturel de cette zone frontalière.

Echantillonnage : Cette étude sur les colonats agricoles dans la zone frontalière Bénin-Nigéria adopte une approche mixte. En raison de l'absence de données exhaustives, elle combine un échantillonnage raisonné et la technique de la boule de neige. Le premier a permis d'identifier des acteurs clés de la gestion foncière, tandis que le second a facilité l'accès aux ménages agricoles migrants, difficiles à atteindre par les méthodes classiques. Les migrants sélectionnés devaient justifier d'au moins cinq années de présence, participer aux activités agricoles ou agropastorales, disposer d'un statut foncier établi et représenter différentes vagues migratoires. Les populations autochtones ont été choisies de manière raisonnée afin de recueillir des points de vue variés sur les dynamiques foncières et les relations avec les migrants. L'enquête a été menée dans les villages frontaliers de Kassouala, Kabo, Worja et Bukuro, retenus pour l'importance des activités agricoles et la forte présence de colonats. L'échantillon final comprend 366 ménages agricoles et 20 autorités locales, sélectionnés selon le principe de saturation des données, permettant d'intégrer une diversité de perspectives et un éclairage institutionnel sur la gestion foncière et la cohabitation.

Méthode de collecte des données : Cette étude sur les colonats agricoles adopte une approche mixte, intégrant à la fois des méthodes qualitatives et quantitatives. La collecte des données s'est appuyée sur divers outils, notamment des fiches de lecture pour l'analyse documentaire, des guides d'entretien pour mener des entretiens semi-directifs auprès des colons, des populations autochtones et des institutions, ainsi que des questionnaires destinés à recueillir des informations quantitatives.

Méthode d'analyse des données : L'étude a intégré de manière complémentaire les deux principales approches en sociologie : la

méthode quantitative et la méthode qualitative. Le traitement des données qualitatives a été réalisé manuellement, tandis que les données quantitatives ont été codées et saisies dans le logiciel Epi-Info Version 2000 à l'aide d'un masque de saisie spécialement conçu. Après cette première étape, elles ont été transférées vers SPSS Version 11.5 pour l'apurement, le nettoyage et la tabulation. Enfin, les croisements de variables et l'élaboration des tableaux ont été effectués à l'aide du logiciel Microsoft Excel. L'analyse a été complétée par une triangulation des données issues de différentes sources, renforçant ainsi la robustesse des conclusions. Des verbatims ont été sélectionnés pour illustrer les résultats.

RESULTATS

Origine des colonats agricole le long de la frontière benino-nigériane

Répartition des colons agricoles selon la nationalité : La commune de Tchaourou, située au nord-est du Bénin, partage une frontière avec le Nigeria, favorisant des interactions transfrontalières, notamment dans le domaine agricole. Les colonats agricoles, résultant de mouvements migratoires et de la quête de terres fertiles, jouent un rôle crucial dans l'économie locale. Les données indiquent que 60 % des colons agricoles sont de nationalité béninoise, 23 % togolaise, 12 % nigériane et 5 % d'autres nationalités. Cette diversité nationale enrichit la région sur le plan culturel et introduit de nouvelles pratiques agricoles.

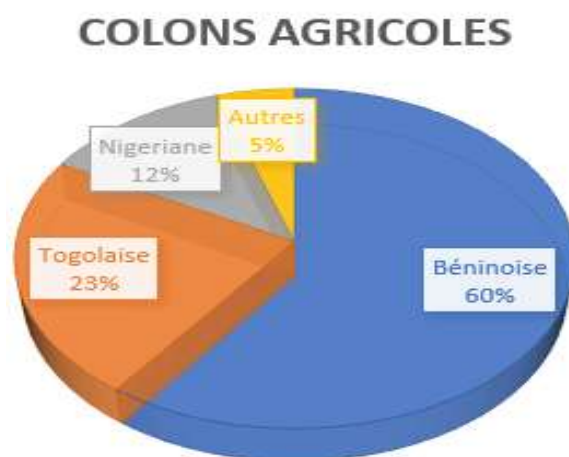


Figure 1. Répartition des colons agricoles selon leur nationalité
Source : Résultats d'enquête de terrain, Janvier 2025

Les propos de ce colon viennent appuyés ce résultat :

« Mon père était agriculteur dans l'Atacora, mais la terre devenait de moins en moins fertile. Avec mes frères, nous sommes venus nous installer ici pour cultiver du maïs et du coton. Nous avons dû apprendre à vivre avec les autres communautés » (M.P. entretien à Kassouala, 15/01/2025).

Ce témoignage partagé par ce cultivateur illustre de manière poignante les défis que rencontrent de nombreux agriculteurs dans les zones rurales du Bénin. Le déclin de la fertilité des sols dans l'Atacora, une région historiquement agricole, a conduit cette famille à migrer vers une autre localité à la recherche de terres plus fertiles et de nouvelles opportunités agricoles. Cette situation est représentative de la réalité vécue par de nombreux agriculteurs dans les régions rurales de l'Afrique subsaharienne, où la dégradation des sols et les changements climatiques affectent directement la productivité agricole.

Répartition des colons agricoles selon leur groupe sociolinguistique : La répartition des colons agricoles selon leur groupe sociolinguistique révèle une grande diversité ethnique parmi les personnes qui se sont installées dans la zone d'étude pour des

activités agricoles. Cette diversité peut être enregistrée à travers la répartition des colons en plusieurs groupes sociolinguistiques distincts, chacun ayant ses propres spécificités culturelles et agricoles. Le groupe *Bariba* constitue la proportion la plus importante des colons agricoles avec 27 %, ce qui pourrait indiquer une forte tradition agricole et une bonne adaptation aux conditions locales. Les *Ditamari*, représentant 21 %, montrent également une présence significative, ce qui peut refléter une migration interne ou une mobilité vers des zones agricoles propices. Les *Yorouba* et les *Peulhs* suivent avec respectivement 12 % et 8 %. Les *Nago* et les *Adja*, avec respectivement 9 % et 7 %, font aussi partie des groupes présents, illustrant ainsi l'importance de ces communautés dans le paysage agricole de la région, bien que leur représentation soit moindre que celle des *Bariba* et *Ditamari*. Enfin, la catégorie *Autres* représente 9 %, ce qui suggère que d'autres groupes ethniques, moins représentés dans les statistiques, contribuent également à la dynamique agricole locale. Cette diversité sociolinguistique a plusieurs implications. D'une part, elle témoigne de l'attractivité de l'agriculture dans cette région pour différents groupes ethniques qui apportent avec eux des savoir-faire agricoles variés.

Tableau 1. Répartition des colons agricoles selon leur groupe sociolinguistique

Variables	Modalités	Fréquences absolues (%)
Groupe sociolinguistique	Yom	07
	Peulh	08
	Ditamari	21
	Yorouba	12
	Nago	09
	Bariba	27
	Adja	07
	Autres	09

Source : Résultats d'enquête de terrain, Janvier 2025

Les propos de ce colon viennent appuyés ce résultat :

« (...) C'est un peu difficile parfois avec les autres groupes, mais la diversité ici permet de partager nos connaissances agricoles. Les *Peulhs* apportent des méthodes d'élevage, les *Ditamari* et *Bariba* cultivent le maïs et le coton. On apprend beaucoup les uns des autres, mais il y a aussi des conflits autour des ressources comme l'eau et la terre » (A.D., entretien à Kassouala, 13/01/2025).

Ce verbatim illustre les réalités vécues par les colons agricoles dans un contexte d'intégration agricole dans une région diversifiée sur le plan ethnique. Le cultivateur exprime une reconnaissance de la diversité qui existe entre les groupes socioculturels présents dans la zone, mais souligne également les difficultés rencontrées dans les relations intergroupes. Selon ses propositions, la cohabitation n'est pas toujours facile, mais elle permet un échange d'expertise et de savoir-faire agricole, ce qui enrichit les pratiques agricoles de chaque groupe.

Typologie de culture pratiquée par les colons agricoles le long de la frontière benino-nigériane : Les colons agricoles la zone d'étude cultivent principalement des céréales et des légumineuses, avec une prédominance du maïs (40%) et du coton (30%). Le soja, en plein essor dans la région, représente environ 15 % des cultures, tandis que les cultures vivrières telles que l'igname, le manioc et les légumes sont cultivées en plus petite quantité (10 %).

Les colons *Peulhs* se concentrent principalement sur l'élevage et les cultures fourragères, tandis que les *Ditamari* et *Bariba* dominent dans la culture du maïs et du coton. L'utilisation des techniques agricoles varie en fonction des groupes : les *Peulhs* adoptent principalement des méthodes d'élevage extensif, tandis que les *Bariba* et *Ditamari* utilisent des méthodes plus intensives de culture, notamment pour le maïs et le coton, en intégrant des techniques telles que la rotation des cultures et l'utilisation d'engrais organiques. Cependant, l'adoption de techniques modernes reste relativement faible, et de nombreux colons continuent à utiliser des pratiques agricoles traditionnelles.

Tableau 2. Typologie des cultures

Variable	Modalités	Fréquences absolues (%)
Types de cultures pratiquées par les colons agricoles	Maïs	40
	Coton	30
	Soja	15
	Cultures vivrières (igname, manioc, légumes)	10
	Autres cultures	05
Total		100 %

Source : Résultats d'enquête de terrain, Janvier 2025

Les avis de ce colon viennent en appui de ce résultat :

« Ici, on cultive surtout du maïs et du coton. C'est ce qui marche le mieux. Le soja commence à prendre de l'ampleur, mais ce n'est pas encore comme le maïs. Il y a aussi des gens qui cultivent de l'igname et du manioc. Nous, les *Peulhs*, nous sommes plus portés sur l'élevage et les fourrages. Mais nos voisins *Ditamari* et *Bariba*, eux, dominent dans la culture du maïs et du coton. Ils ont des techniques plus intensives pour ces cultures, comme la rotation des cultures et l'utilisation d'engrais » (S.B., entretien à Worla, 13/01/2025).

Les propos relevés lors de l'entretien avec l'éleveur à Worla soulignent une spécialisation et une diversité dans les pratiques agricoles au sein de la communauté. Le maïs et le coton sont identifiés comme les cultures principales, avec une prédominance, représentant les cultures les plus louables. Le soja, bien qu'émergent, n'atteint pas encore le niveau de production du maïs. De plus, les cultures vivrières telles que l'igname et le manioc sont présentes, mais elles semblent moins importantes en termes de surface cultivée.

Facteurs d'attractivité des colons agricoles le long de la frontière benino-nigériane : Le tableau des facteurs d'attractivité le long de la frontière bénino-nigériane révèle que, pour les colons agricoles, la priorité est donnée à l'accès à la terre, en particulier les terres arabes, avec 60 % des colons citant cette caractéristique comme le facteur principal de leur installation. Cela indique que la disponibilité de terres agricoles est un enjeu fondamental pour les populations migrantes dans cette région. Ce facteur est d'autant plus crucial dans un contexte où la terre peut être un bien limité et de plus en plus recherché pour l'agriculture. En deuxième position, avec 55 %, la qualité des terres agricoles souligne que la fertilité des sols et les conditions environnementales favorables à la production agricole sont également un critère essentiel. Cela suggère que, bien que la terre soit disponible, sa qualité détermine la durabilité et la rentabilité des activités agricoles sur le long terme. Cela peut inclure la capacité des sols à soutenir certaines cultures et la possibilité d'augmenter les rendements grâce à des pratiques agricoles intensifiées. La position géographique (50 %) est également un facteur clé pour les colons agricoles, ce qui pourrait indiquer l'importance de la proximité de cette région avec des infrastructures comme les routes, les marchés ou les points d'approvisionnement en eau. La géographie pourrait également refléter des facteurs stratégiques, comme l'accès à des zones de commerce transfrontalier, influençant ainsi les choix d'installation. Les opportunités économiques (45 %) et les politiques agricoles locales (40 %) sont des facteurs également cités, mais avec des fréquences plus faibles, ce qui peut indiquer qu'ils ne sont pas aussi déterminants que l'accès à la terre ou la qualité des sols. Néanmoins, ces facteurs restent significatifs car ils influencent directement la rentabilité des activités agricoles et les conditions de vie des colons.

Tableau 3. Facteurs d'attractivité le long de la frontière benino-nigériane

Variable	Modalités	Fréquences absolues (%)
Facteurs d'attractivité de la zone d'étude pour les colons agricoles	Disponibilités des terres arabes	60%
	Qualité des terres agricoles	55%
	Position géographique	50%
	Opportunités économiques	45%
	Politiques agricoles locales	40%

Source : Résultats d'enquête de terrain, Janvier 2025

Les propos suivants viennent confirmer ces résultats.

« Ce qui nous attire ici, c'est la disponibilité des terres. Dans notre région d'origine, il devient difficile, voire impossible, d'avoir un champ assez grand pour cultiver, car les terres sont de plus en plus morcelées et disputées. Ici, on peut encore trouver des parcelles à exploiter, souvent à des coûts abordables, ce qui nous permet de développer nos cultures et d'assurer la subsistance de nos familles. Sans accès à la terre, il n'y a pas d'avenir pour nous dans l'agriculture, et c'est cette opportunité qui nous a poussés à nous installer ici. » (M. I. entretien à Kobo, 14/01/2025).

L'analyse de ces propos recueillis met en évidence l'importance de la disponibilité des terres comme un facteur clé dans la migration agricole, et le rôle central de l'agriculture dans l'économie de ces régions. Elle souligne également les défis liés à l'accès à la terre dans les zones d'origine des colons agricoles et la manière dont ces défis influencent leurs décisions migratoires.

DISCUSSION

La présence de colons béninois, togolais, nigériens et d'autres nationalités, associée à une diversité de groupes sociolinguistiques (Bariba, Ditamari, Yorouba, Peulhs, Nago, Adja), met en évidence la complexité des dynamiques migratoires agricoles dans cette zone frontalière. Cette diversité ne renvoie pas uniquement aux origines géographiques des migrants, mais traduit également des stratégies d'adaptation aux contraintes agricoles et foncières, fondées sur des réseaux sociaux et des savoir-faire spécifiques, comme le souligne Chauveau (2006). Les groupes migrants mobilisent ainsi leurs compétences techniques tout en ajustant leurs pratiques aux conditions locales et à leur rapport à la terre. La main-d'œuvre agricole est majoritairement composée d'adultes d'âge intermédiaire, dont l'expérience, le capital accumulé et les compétences techniques favorisent l'investissement et la gestion durable des exploitations (Otsuka, 2018). À l'inverse, la faible implication des jeunes s'inscrit dans une dynamique plus large de désaffection du secteur agricole, liée aux difficultés d'accès à la terre, au manque de capitaux et à l'attractivité croissante des activités non agricoles et urbaines (White, 2012). Cette situation pose des enjeux importants en matière de renouvellement générationnel et de durabilité du secteur agricole. Les systèmes de production observés reposent principalement sur les cultures céréalières et légumineuses, notamment le maïs, le soja et le coton, dont le choix reflète des stratégies économiques et culturelles différenciées selon les groupes sociolinguistiques. Les Peulhs privilégient l'élevage extensif, tandis que les Bariba et Ditamari développent une agriculture plus intensive, adaptée aux contraintes pédoclimatiques locales. Cette diversité des pratiques agricoles correspond à des systèmes de production historiquement construits et écologiquement adaptés, conformément aux analyses de Turner (1999). Enfin, l'accès à la terre et la fertilité des sols constituent les principaux facteurs d'attraction des colons agricoles. La saturation foncière dans certaines régions pousse les agriculteurs à migrer vers des zones encore disponibles, notamment frontalières, où les perspectives de rendement sont plus favorables (Peters, 2016 ; Lund, 2011). Bien que les infrastructures et les opportunités économiques puissent influencer ces choix, leur rôle demeure secondaire par rapport aux facteurs fonciers et environnementaux (Walther, 2019). Ces résultats soulignent la nécessité de politiques foncières et agricoles intégrant les spécificités locales, la diversité des pratiques et les enjeux d'accès aux ressources, afin de promouvoir un développement agricole durable et inclusif.

CONCLUSION

La commune de Tchaourou, située au nord-est du Bénin, et l'Etat de Kwara près de la frontière bénino-nigériane, est une zone clé pour les migrations agricoles, avec des colons venus principalement du Bénin,

du Togo, du Nigeria et d'autres pays. Cette diversité contribue à la richesse culturelle de la région et introduit de nouvelles pratiques agricoles. Les Bariba dominent parmi les colons, suivis des Ditamari et d'autres groupes comme les Yorouba et les Peulhs. Les principales cultures sont le maïs et le coton, avec une forte spécialisation des Peulhs dans l'élevage et des Bariba et Ditamari dans les cultures intensives. L'accès à la terre, notamment les terres arables, est le principal facteur d'attractivité pour les colons, suivi par la qualité des sols et la position géographique stratégique, facilitant l'accès aux marchés et aux infrastructures. Les opportunités économiques et les politiques agricoles locales, bien que moins déterminantes, restent également significatives pour la viabilité des exploitations agricoles.

REFERENCES

- Baird, IG. 2021. Violence politique, migration, absence de citoyenneté et perte d'agrobiodiversité dans les régions frontalières de Thaïlande et du Laos (*Political violence, migration, statelessness and loss of agrobiodiversity in the Thailand-Laos borderlands*). *Geoforum*, 128:263-275.
- Batisse, A., Leger, S., Vicaut, E., Gerbaud, L., Djezza, S. 2021. Cognitive enhancement and consumption of psychoactive substances among youth students (COSYS): a cross-sectional study in France. *Public Health*, 194:75-78.
- Berry, S. 1993. *No condition is permanent: the social dynamics of agrarian change in Sub-Saharan Africa*. Madison (WI): University of Wisconsin Press.
- Chauveau, JP. 2006. *Les enjeux fonciers en Afrique*. Paris: Karthala.
- Egah, J., Bonou, A., Baco, MN., Moumouni-Moussa, I., Kestemont, MP. 2023. Les migrations agricoles participent-elles à la conservation de l'agrobiodiversité ? Cas de l'igname au Nord-Bénin, Afrique de l'Ouest. *Cahiers Agricultures*, 32:18.
- Fauret, P., Ouattara, AA., N'Goran, ABG., Yao, JJK., Coulibaly, B., Calas, B., Courtin, F. 2018. Dynamiques territoriales en périphérie des Parcs Nationaux de Taï et de la Comoé (Côte d'Ivoire). *Cahiers d'Outre-Mer*, 278:373-402.
- Freguin-Gresh, S., Padilla, L., Pavón, K., Elizondo, D., Cortes, G., Banoviez-Urrutia, V., Lourme-Ruiz, A., Dury, S., Bouquet, E. 2019. Explorer les liens entre agriculture, migration et sécurité alimentaire : une enquête auprès de ménages agricoles diversifiés et multilocalisés du nord-ouest du Nicaragua. *Cahiers Agricultures*, 28:9.
- International Organization for Migration. 2020. *World migration report*. Genève: IOM; 498 p.
- Lund, C. 2011. Land as gift, land as commodity: contesting the land market in Africa. *African Affairs*, 110(438):1-22.
- Mercandalli, S., Losch, B. 2017. *Rural Africa in motion: dynamics and drivers of migration south of the Sahara*. Rome: FAO; 58 p.
- Muraoka, S., Hirano, M., Isoyama, J., Nagayama, S., Tomonaga, T., Adachi, J. 2022. Comprehensive proteomic profiling of plasma and serum phosphatidylserine-positive extracellular vesicles reveals tissue-specific proteins. *iScience*, 25(4):104012.
- Obeng-Odoom, F. 2017. Unequal access to land and the current migration crisis. *Land Use Policy*, 62:159-171.
- Otsuka, K. 2018. *Land policy and land markets*. Washington (DC): World Bank Publications.
- Peters, P. 2016. *Dividing the land: early agrarian change on the Cape Peninsula, South Africa, 1679-1892*. Cambridge (UK): Cambridge University Press.
- Raimond, C., Hecheked, B., Bouba, D., Boubakary, S., Pennec, F. 2014. Migrations des agriculteurs et de leurs plantes : une recomposition de l'agro-biodiversité à l'échelle régionale. *Les Cahiers d'Outre-Mer*, 266:195-224.
- Turner, MD. 1999. Merging local and regional perspectives on land-use change in the Sahel. *Annals of the Association of American Geographers*, 89(2):209-233.
- Van Praag, L., Ou-Salah, L., Hut, E., Zickgraf, C. 2021. Application des enseignements des théories de la migration à l'étude des aspirations migratoires environnementales. Dans : *Migration and*

- environmental change in Morocco*. IMISCOE Research Series. Cham: Springer; p. 17-34.
- Walther, O. 2019. *Borderlands: Africa in the new global order*. London: Zed Books.
- White, B. 2012. Agriculture and the generation problem: ageing farmers and rural youth in Africa, Asia and Latin America. *Development and Change*, 43(1):177-204.
